

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 15

Artikel: Réunion de l'Est [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le départ de Masséna, dont la mission était remplie, fit de nouveau passer le commandement des deux Calabres aux mains de Reynier. Il y fit respecter et aimer son administration. Il n'y eut pas, pendant son séjour en Calabre, une seule tentative d'insurrection, et l'on dit que le souvenir de ce digne lieutenant du roi Joseph s'est conservé parmi les Calabrais.

Lorsque le grand-duc de Berg remplaça sur le trône de Naples le roi Joseph, il nomma Reynier son ministre de la guerre et de la marine. Ce choix avait été accueilli avec une grande satisfaction par les Napolitains. Reynier s'était acquis chez ce peuple de mœurs et d'idées si différentes des nôtres, et qui n'a jamais passé pour très-facile à gouverner, l'estime et la confiance de toutes les opinions.

Sa haute position à l'étranger dura peu. On sait que Napoléon ne cédait pas pour longtemps à ses alliés ses bons *généraux de bataille*, comme il les appelait.

(A suivre.)

RÉUNION DE L'EST.

(suite.)

Deuxième journée, 9 octobre.

Le matin, à 8 heures, le corps de l'Est (à l'exception d'un bataillon détaché dans la direction de Bonau avec quelques carabiniers) se trouvait réuni en avant de Mühlheim, le front tourné du côté du Mahlbach. Derrière l'aile gauche était placé l'équipage des pontonniers. Son plan d'opération renfermait les dispositions essentielles suivantes : La première brigade (lieutenant-colonel Kern, 4 bataillons, une compagnie de carabiniers, 1 1/2 batterie, 1 1/2 compagnie de dragons) s'avance pour attaquer la position de Pfy. En cas de réussite, elle fait suivre de forts détachements les dernières troupes de l'ennemi qui se retirent en traversant le pont, afin d'empêcher que ce dernier ne soit brûlé ou détruit. Ces détachements doivent s'établir dans les buissons serrés que traverse, à partir du pont, la route de Felwen qui se trouve ici en remblais. Ce mouvement opéré, le gros cherche à déboucher dans la plaine située de l'autre côté du pont. Pour faciliter cette manœuvre difficile, la seconde brigade doit si possible faire les mouvements suivants : Elle (colonel Zellweger, 2 bataillons, un peloton de carabiniers, 2 canons) suit la première brigade d'abord en se tenant en arrière sur la gauche, tandis que celle-ci s'avance pour attaquer Pfy. Elle marche le long des rives de la Thur couvertes de buissons, l'équipage des pontonniers la suit à une certaine distance. Lorsque le combat est complètement engagé devant Pfy, que l'attention de l'ennemi se trouve dirigée de ce côté, et que la brigade s'est approchée jusqu'à environ 1500 pas du front Est de Pfy, elle fléchit à gauche du côté de la Thur, et fait (un peu en dessous du point où les bras de la Thur, qui depuis Hasel en aval forme plusieurs îlots, se réunissent) jeter un pont aussi promptement que possible. Arrivée sur la rive gauche, elle fait un changement de front du côté de droite et, de concert avec l'aile

droite, s'avance lentement ou rapidement, suivant la tournure que prend le combat de Pfy, le long des bois situés sur le rivage de la Thur vers le défilé de Pfy. Aussitôt qu'elle s'aperçoit que la première brigade commence à s'établir sur la rive gauche, elle attaque avec énergie le flanc droit de l'ennemi, et facilite en contraignant l'ennemi à partager ses forces et son attention, les opérations du gros de la première brigade. Puis les deux brigades réunies suivent l'ennemi dans la direction de Felwen et de Frauenfeld.

De plus, afin de tromper sur l'emplacement du pont que l'on se propose de jeter sur la Thur, les divisions ennemies que l'on présume être postées en dessus de Pfy, du côté de Heschikofen, et d'attirer leur attention d'un autre côté, deux divisions, l'une de carabiniers, l'autre de cavalerie, utilisant un gué qui, durant la saison des basses eaux, se trouve au sud de Mühlheim, un peu en dessous de l'embouchure du Kaltbach, près de Hasel, passent sur la rive gauche. Si l'ennemi ne les inquiète pas pendant cette manœuvre, elles s'avancent avec précaution dans la plaine entre la Thur et le chemin de fer, et cherchent à rejoindre ou la seconde brigade envoyée vers le pont de Heschikofen, qui se trouve sur la droite ou la division (dont il sera question tout à l'heure) Mais si elles rencontrent l'ennemi dans le voisinage du gué, les carabiniers occupent immédiatement les bois situés sur le rivage afin de couvrir la retraite de la cavalerie, et le détachement retourne sur la rive droite. Un ponton fut détaché du train, afin de faciliter aux carabiniers le passage du gué. Un bataillon et une division de carabiniers de la seconde brigade devaient arriver à Bonau à 8 heures du matin. Dès cette localité ce détachement devait marcher vers le pont de Heschikofen, et s'assurer si ce pont existait encore ou n'était peut-être que faiblement défendu. Dans les deux cas il devait exécuter le passage, puis renforcé, ainsi qu'il était à présumer, par les divisions de carabiniers et de cavalerie dont il a été parlé ci-dessus, s'avancer dans la direction de Wellhausen ; mais du reste mesurer ses mouvements de telle sorte que, si possible il se trouvât sur la ligne Wellhausen-Felwen en communication avec le gros du corps et en formât l'extrême gauche. Si le pont de Heschikofen était détruit, ou que les troupes chargées de sa défense par l'ennemi eussent évidemment pour elles l'avantage de la supériorité numérique, ce détachement devait faire à droite pour descendre le long de la Thur, et rejoindre le gros de la brigade ou par le gué de Hasel, ou si ce dernier était aussi gardé par l'ennemi, par le pont qui serait jeté sur la Thur.

Le 9 au matin, le corps de l'Ouest était disposé de la manière suivante :

L'aile droite (lieutenant-colonel Paravicini. 1 bataillon, 1 compagnie de carabiniers, 2 canons et quelques cavaliers), placée près du pont de Heschikofen, avait reçu l'ordre de détruire ce pont au commencement du combat, de se borner à observer la Thur en aval du pont et de se retirer sur Wellhausen dès que l'aile gauche abandonnerait Pfy ou que l'ennemi jetterait un pont entre Pfy et Heschikofen.

L'aile gauche (colonel Benz, 2 bataillons, 1 peloton de carabiniers, 4 canons), se trouvait postée sur la rive droite de la Thur près de et devant Pfy. Elle avait pour

routes de retraite le pont couvert et, environ 6 à 700 pieds en-dessus de celui-ci, au pied du plateau escarpé, du côté de la Thur, un pont de campagne. L'on avait fait les préparatifs nécessaires pour la destruction de ces deux ponts. Le chemin qui, dès le pont de campagne, traverse les buissons de la rive gauche, rejoignait la route de Felwen à sa sortie du bois.

La réserve (2 bataillons, 1 compagnie de carabiniers, 2 compagnies de dragons) se trouvait sur la rive gauche de la Thur entre Pfynd et Felwen. Les carabiniers observaient la rivière.

Vers 8 1/2 heures le corps de l'Est s'ébranla. La première brigade se tenait à droite* de la route, qui était fort bien balayée par deux pièces ennemies placées sur le terrain qui, derrière la tuilerie, s'élève doucement du côté de Pfynd (Deux autres pièces de l'aile gauche du corps de l'Ouest étaient à droite et un peu en avant de celles-ci de telle sorte que, dans les environs de la tuilerie, la route se trouvait sous un feu croisé). Les carabiniers et une compagnie d'infanterie seulement s'avancèrent, à gauche de la route, dans les prairies entourées de haies et dans les buissons situés au bord de la Thur. La seconde brigade suivait, par derrière, à une grande distance.

La batterie de la première brigade du corps de l'Est (4 canons) se transporta en-deçà et à droite de la tuilerie au haut des vignes, et commença à attaquer vivement les deux pièces placées sur la route. Afin, d'un côté, de ne pas masquer sa propre batterie dans ses opérations ultérieures, et d'un autre de se mettre le plus possible à l'abri du feu de l'ennemi, la première brigade s'avança encore davantage vers la droite, de telle sorte que, dans la suite de sa marche, son aile droite touchait presque les vignes (visibles sur la carte). Elle suivit cette direction jusqu'à la hauteur de la croisée située près de Pfynd, et afin de pouvoir agir avec énergie contre la position de l'ennemi elle fit un changement de front à gauche sur le second bataillon. L'artillerie s'avance sur son aile gauche du côté de la route, et facilite sa marche en choisissant de bonnes positions. Mais aussitôt que les pièces du corps de l'Ouest eurent, pendant le combat, quitté leur première position, des détachements de cavalerie des deux armées en présence soutinrent une lutte vive encore plus près de la route (une partie de la cavalerie du corps de l'Ouest avait été détachée de la réserve). Entre la route et la rivière, l'on apercevait un combat opiniâtre de tirailleurs dont le théâtre se rapprochait peu à peu de Pfynd.

Le mouvement offensif effectué sur Pfynd par la première brigade du corps de l'Est, et les mesures prises par le corps de l'Ouest pour retarder le plus possible les progrès de l'attaque, sont, abstraction faite des fautes de détails que l'on a pu observer dans la manière dont les troupes étaient dirigées, du nombre des opérations les mieux réussies qu'on ait exécutées dans cette réunion militaire. Des deux côtés l'on avait utilisé avec intelligence les positions qu'offrait la localité (ceci concerne

* Afin de comprendre exactement les expressions droite et gauche qui reviennent fréquemment, il faut toujours se représenter le front du corps de l'Est ou celui du corps de l'Ouest.

les officiers supérieurs), et en général l'on a su combiner avec avantage pour arriver au succès les diverses armes que l'on avait à disposition. Somme toute, le combat a été dirigé avec vivacité, mais cependant avec mesure.

Lorsque la première brigade du corps de l'Est, ensuite de son changement de front, arriva plus tôt du côté du nord que de celui de l'est dans le voisinage de la croisée, il s'ouvrit un violent combat d'infanterie.

La lutte ayant duré assez longtemps (elle a présenté toute espèce de péripéties, attaque à la baïonnette par le premier rang de la brigade de l'Est, station de celle-ci en ligne déployée, feu de bataillon à une distance de 80 à 100 pas, et contre-attaque en ligne par les bataillons du corps de l'Ouest), l'armée à qui il incombait de défendre la position fut repoussée de plus en plus du côté du plateau et des ponts.

Dans ce moment, un bataillon frais, détaché de la réserve du corps de l'Ouest, débouche par le pont de campagne, afin de faciliter la retraite des troupes engagées dans le combat. La cavalerie et l'artillerie traversent le pont d'en bas ; l'infanterie passe sur la rive gauche en utilisant le pont d'en haut, les carabiniers qui jusqu'alors avaient défendu avec succès le front oriental escarpé du plateau font de même. Les planches du pont de campagne qui se trouvent le plus près de la rive droite sont enlevées, afin d'empêcher l'ennemi de s'en servir.

Alors le corps de l'Est ouvre un assaut contre le plateau, dont l'angle occidental se trouve en la possession du seul bataillon du corps de l'Ouest qui soit encore sur la rive droite de la Thur. Après une dernière salve, celui-ci se précipite au bas du talus rapide et court au pont couvert. Un bataillon du corps de l'Est le suit pas à pas. Un essaim de tirailleurs qui le précède enlève la barricade que les charpentiers du bataillon de l'Ouest avaient commencé* à construire, et, tandis qu'une section de la batterie du corps de l'Est prend position sur le plateau pour chasser l'ennemi des rives de la Thur, le premier bataillon, qui avait franchi la rivière, atteint la chaussée en remblais qui conduit à Felwen, en traversant le bois situé au bord de la Thur. Deux autres bataillons sont envoyés immédiatement pour le seconder, car l'attaque a encore à accomplir la partie la plus difficile de sa tâche, qui est d'arriver dans la plaine située au-delà de la rivière, et l'on n'aperçoit sur la rive gauche aucune trace de la seconde brigade du corps de l'Est sur l'assistance de laquelle on avait compté.

Ce n'est qu'avec peine que les tirailleurs du premier bataillon du corps de l'Est peuvent se frayer un chemin dans les broussailles et les buissons situés à droite et à gauche de la chaussée, et à peine ont-ils commencé à s'étendre sur la rive que la colonne s'approche du défilé, où elle est reçue par le feu des deux bataillons du

* A ce que nous avons appris, c'est par suite d'un malentendu que l'on n'a pas fait connaître au corps de l'Est que le pont couvert devait être considéré comme détruit en partie, et ainsi comme étant momentanément fermé à la circulation (pour le pont de campagne, la destruction, ainsi qu'on l'a dit, a été représentée d'une manière sensible). Comme du reste l'on a observé les précautions nécessaires relativement au feu et à l'usage de la baïonnette, le mouvement en avant et immédiat du premier bataillon du corps de l'Est se justifie, parce qu'il était dans l'esprit d'opérations de campagne de cette nature. Sans doute la conséquence en a été que la marche du corps de l'Est a été très accélérée, et que le corps de l'Ouest a perdu l'occasion d'y résister plus énergiquement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors.

corps de l'Ouest. Heureusement l'on aperçoit à droite et à gauche du défilé, à environ cinquante pas de la lisière du bois, un enfoncement en forme de bassin, qui lui est parallèle. La plus grande partie du bataillon s'y jette en formant une chaîne serrée, le reste se cache dans le bois situé sur le rivage. Ceci est à peine fait que la batterie du corps de l'Est, qui s'est avancée en toute hâte, braque ses pièces sur l'étroite prairie située entre le bois et l'enfoncement à droite du défilé, et le premier bataillon qui arrive se déploie à gauche de la route, tandis que le premier rang du corps de l'Ouest profite de ce moment critique pour assaillir l'infanterie qui se déploie et l'artillerie qui braque ses canons.

Il est incontestable que le corps de l'Est a exécuté cette opération avec trop de précipitation. Pour l'accomplir avec quelques chances de succès il faudrait avoir fait des préparatifs plus considérables. En tout cas, l'on aurait dû attendre, pour faire avancer les bataillons vers le défilé, qu'un nombre de tirailleurs beaucoup plus grand que celui que l'on avait à disposition eût occupé le bord du bois à droite et à gauche du défilé, sur une étendue beaucoup plus vaste, et eût par son feu expulsé l'ennemi du terrain qui se trouvait à l'entrée du défilé. Le mouvement en avant de la batterie paraît aussi avoir eu lieu trop tôt, quoique la rapidité avec laquelle elle s'avança dès la route à angle droit, braqua ses canons sur un espace restreint et ouvrit son feu, mérite tous éloges.

L'aile gauche du corps de l'Ouest se retirait du côté de Felwen lorsque les autres divisions du corps de l'Est commençaient à se déployer. Comme il attendait à chaque instant l'arrivée de la seconde brigade, le gros (3 bataillons), continuant sa marche en avant, se dirigea à droite de la route entre Felwen et la Thur. Il conserva en général jusqu'à la fin de la manœuvre l'habitude d'opérer sur le flanc gauche de l'ennemi, en faisant avancer son aile droite et tenant toujours compte de la direction de la ligne de retraite de l'ennemi. La batterie suivait de nouveau l'aile gauche de l'infanterie, la cavalerie se tenait plus en arrière et plus près de la route. Le quatrième bataillon (de réserve), suivi de l'artillerie de réserve (deux canons), cheminait sur la route.

Pendant que l'on marchait sur Felwen de la manière qui vient d'être décrite, l'on aperçut du côté du chemin de fer une colonne qui, depuis l'orient, s'avancait également vers cette localité. On la reconnut bientôt pour être le bataillon de la seconde brigade qui, avec quelques carabiniers et dragons, avait été détaché pour traverser le gué de Hasel. Comme l'absence continuée de cette brigade laissait entre ce détachement et la première brigade un intervalle dont l'ennemi pouvait profiter, il reçut l'ordre de s'avancer sur une ligne située plus à droite et de prendre part comme aile gauche à l'attaque de Felwen.

Bien que l'aile droite du corps de l'Ouest se fût mise en relation depuis Wellhausen avec l'aile gauche, et que l'artillerie l'eût bien secondée durant le combat qui ensuite était survenu, le corps de l'Ouest dut continuer sa retraite, parce que le gros de la première brigade du corps de l'Est pénétrait toujours davantage dans la plaine située entre Felwen et la Thur. L'aile gauche du corps de l'Ouest prit

encore une fois position près de Römerstrass, l'aile droite s'établit sur le terrain en pente situé près d'Untergrisen. Tandis que la première brigade du corps de l'Est s'apprêtait, de la manière qui a été déjà décrite, à attaquer l'aile gauche du corps de l'Ouest, le bataillon de la seconde brigade, ainsi qu'un peloton de carabiniers placé près de la station de Felwen, reçut l'ordre d'attaquer Untergrisen.

Sur toute la ligne, l'on en vint à un combat opiniâtre auquel la cavalerie des deux armées belligérantes prit une part active près de Römerstrass. L'aile gauche du corps de l'Ouest se permit même de suivre à un mouvement offensif qu'avait entrepris avec habileté son artillerie, afin d'arrêter les progrès de la première brigade du corps de l'Est. Enfin le corps de l'Ouest fut contraint de se retirer, son aile gauche du côté de Langdorf, sa droite sur Oberkirch. Le corps de l'Est le suivit jusqu'au ruisseau qui coule vers la Thur, à côté du bois de Römerstrass, du côté du nord-est. Là il reçut (à environ 2 heures) l'ordre de suspendre ses manœuvres. Dans ce moment son aile gauche était parvenue sur le chemin de Wellhausen à Untergrisen jusqu'à la lisière occidentale du bois. Le corps de l'Ouest bivouaqua près de Kurzdorf, celui de l'Est près de Römerstrass.

Nous avons encore à raconter les mouvements des deux détachements de la seconde brigade du corps de l'Est jusqu'au moment où ils rejoignirent leur corps d'armée près de Felwen, ainsi que ceux de l'aile droite du corps de l'Ouest et de la seconde brigade du corps de l'Est.

Le bataillon qui, conformément au plan d'opérations, avait été dirigé avec un détachement de carabiniers dès Bonau vers le pont de Heschikofen, trouva ce pont brûlé et l'ennemi posté sur la rive gauche. Il suivit la rive droite, prit le chemin qui conduit à Hasel par Häusern, et découvrit en-dessous de la première de ces localités le détachement de dragons et celui de carabiniers qui traversaient le gué (les carabiniers, profitant des chevaux des dragons, passèrent de pied sec). Le bataillon, ses officiers en tête, passa le gué sans hésitation ; croyant pouvoir rejoindre ainsi par le plus court chemin la seconde brigade, et s'étant assuré que l'on n'apercevait dans la plaine, jusqu'au chemin de fer, aucune trace d'ennemi, il s'avança avec circonspection, de concert avec les détachements de carabiniers et de dragons, vers le chemin de fer et le long du talus septentrional de celui-ci. Pendant qu'à Pfyn les détonations d'artillerie devenaient toujours plus violentes, la colonne parvenait, sans avoir été inquiétée, mais aussi sans avoir découvert aucune trace de la seconde brigade, jusqu'à environ 2,000 pas à l'orient de Felwen (il ne faut pas oublier que le terrain qu'elle parcourut est moins découvert que la carte ne le représente). Là elle remarqua le combat qui se livrait au défilé de Pfyn et la retraite de l'ennemi sur Felwen. Elle n'hésita pas à continuer sa marche sur ce dernier lieu. Cependant elle fut bientôt en vue de la première brigade du corps de l'Est, hâta sa marche le plus possible vers la droite, se rapprocha de la première brigade, avant que l'ennemi eût pu profiter de sa position isolée, et fut encore à même de participer à l'attaque de Felwen.

L'aile droite du corps de l'Ouest et ses carabiniers observaient la rivière en-

dessous de Heschikofen jusqu'à Pfy. Le bataillon et deux canons étaient placés près de Heschikofen (des affiches annonçaient que le pont devait être considéré comme incendié). Les carabiniers postés le long de la Thur se réunirent bientôt sur le point où la seconde brigade du corps de l'Est se mit à construire un pont (l'on donne des détails sur cette opération dans la partie du rapport qui concerne cette brigade). Ceci explique pourquoi la colonne du corps de l'Est qui a passé le gué de Hasel n'y a pas rencontré d'ennemi. Comme le feu devenait toujours plus vif dans le voisinage de Pfy, et qu'il n'y avait plus à douter que le corps de l'Est ne fit dans cette localité une tentative sérieuse dans le but de passer la rivière, le commandant de la division placée près de Heschikofen trouva opportun de se retirer sur Wellhausen, attendu que si l'ennemi parvenait à s'établir sur la rive gauche, il courrait évidemment le danger de perdre sa ligne de retraite et de voir interrompre ses communications avec le gros du corps de l'Ouest. En exécutant ce mouvement, il atteignit la position de Wellhausen assez à temps pour manœuvrer avec succès, surtout avec son artillerie, contre l'aile gauche du corps de l'Est, dans les combats où fut engagé le corps de l'Ouest lors de sa retraite. La compagnie de carabiniers, s'étant aperçue que l'ennemi franchissait le défilé de Pfy et qu'il était inutile de s'opposer plus longtemps à la marche de la seconde brigade du corps de l'Est, se retira vers Wellhausen, en parcourant une ligne droite sur le chemin de fer, et rejoignit dans cette localité le gros de l'aile.

La seconde brigade du corps de l'Est trouva dans l'accomplissement de la tâche que lui imposait le plan de campagne divers obstacles, les uns provenant de sa faute, les autres indépendants de la prudence humaine. D'abord, le transport des pontons jusqu'au bord de la rivière, dans les buissons épais qui encaignent la Thur de tous côtés, fut très-difficile et très lent. Ensuite l'on découvrit que dans cette contrée les bords de la rivière étaient fort escarpés ; l'on fut en conséquence obligé de perdre beaucoup de temps pour descendre les pontons dans le lit de la Thur. De plus, à peine avait-on fait les premiers préparatifs pour jeter le pont que l'on aperçut sur l'autre rive des carabiniers ennemis (il en a déjà été question à propos de l'aile droite du corps de l'Ouest), et comme l'on avait négligé, à ce qu'on affirme, avant de commencer la construction du pont, de faire passer sur l'autre rive, au moyen des premiers pontons jetés à l'eau, de forts détachements afin de repousser l'ennemi, ces carabiniers, en nombre considérable (une compagnie entière), s'étaient hâtés de prendre une excellente position. Même les deux canons de la seconde brigade qui réussirent à se mettre en batterie pour protéger l'opération, ne purent réussir à les contraindre à la retraite (ainsi qu'on l'a dit, ils ne se retirèrent sur Wellhausen que lorsque le corps de l'Est placé à Pfy commençait à défilé sur la rive gauche). Ces circonstances expliquent pourquoi la construction du pont ne fut terminée que vers midi, et pourquoi la brigade n'a pu arriver assez près du champ de bataille pour pouvoir être considérée comme une réserve disponible, que peu avant la fin du combat.

Tels sont les événements de la seconde journée. Comme les faits qui viennent

d'être rapportés indiquent suffisamment par eux-mêmes les opérations qui ont réussi et celles qui ont été plus ou moins manquées, il n'est pas nécessaire de faire remarquer de nouveau ce qu'il y a de bon et de mauvais dans la tactique suivie.

(Schw. Militär-Zeitung.)

ETUDES SUR LES ARMÉES ETRANGÈRES.

(Suite¹.)

ROYAUME DE BAVIÈRE.

L'armée bavaroise forme le 7^me corps de l'armée fédérale allemande. D'après les modifications apportées en janvier 1855, elle doit compter environ 90,000 hommes, outre les landwehrs.

L'armée active est recrutée par la conscription, qui fournit environ 13,500 hommes de 22 ans, par année. Le remplacement est facultatif. La durée du service est de six ans. Elle compte 92,000 hommes environ, répartis comme suit :

L'*infanterie* forme 4 divisions, dont les quartiers-généraux sont Munich, Augsbourg, Nuremberg, Würzburg. Elle comprend : 1^o 16 régiments de ligne, à 3,660 hommes chacun (le régiment à 3 bataillons ; le bataillon à 5 compagnies). 2^o 6 bataillons de chasseurs à 1,019 hommes chacun. 3^o 2 compagnies sanitaires à 293 hommes chacune. — Total : 58,560 hommes.

La *cavalerie* comprend 8 régiments, dont 2 de cuirassiers et 6 de chevaux-légers (le régiment à 7 escadrons). — Total : 11,584 hommes.

L'*artillerie* se divise en deux régiments d'artillerie à pied, chacun de 15 batteries (à 3,244 hommes par régiment), et un régiment d'artillerie à cheval de 4 batteries (1,448 hommes) ; plus deux escadrons attachés à l'artillerie à pied ; le train des équipages (5,446 hommes) ; deux compagnies d'ouvriers (à 252 hommes). — Total : 13,546 hommes.

Le *génie* comprend 1 régiment à 1439 hommes, répartis en 8 compagnies ; plus 2 compagnies de forteresse comprenant 1155 hommes. — Total : 2,694 hommes.

L'uniforme d'ordonnance pour la troupe et les officiers d'armes non montées est la tunique et le casque léger.

Il y a, comme état-major : un inspecteur-général de l'armée (prince Charles de Bavière, feld-maréchal) ; trois généraux, dont deux de cavalerie et un d'infanterie ; huit lieutenants-généraux, dont quatre commandants des quatre divisions d'infanterie, un commandant de l'artillerie, un commandant du génie, deux aides-de-camp du roi. Un général-major, quartier-maître général. Le ministère de la guerre est divisé en six sections.

La réserve, organisée sur le modèle de l'élite, devrait compter 96,000 hommes environ, plus des landwehrs locales. Mais ces corps n'existent guère que sur le papier, sauf dans quelques villes. L'élite ne peut même être tenue au complet qu'avec peine, l'émigration, et même la désertion, lui enlevant un grand nombre de ses hommes. L'année dernière, par exemple, le Palatinat, qui devait livrer

¹ Voir nos deux précédents numéros.